

JULIE SORBA

LA POLYSÉMIE COMME ARTEFACT DES POÈTES.
VARIATIONS SÉMANTIQUES DE *SAMUDRA-*
DANS LA *ṚKSAMHITĀ*

« Tout sens est le produit d'opérations d'interprétation
et demeure donc relatif à une stratégie. »
(Rastier 1987, 12)

1. Introduction

La polysémie est une caractéristique essentielle du lexique védique que Renou qualifiait volontiers de « sémantique déchaînée » (1956, 25). Dans cette étude, nous considérons que ce phénomène linguistique se définit comme une « pluralité de sens liés à une seule forme [qui] ne paraissent pas totalement disjoints, mais se trouvent unis par tel ou tel rapport » (Kleiber 1999, 55).

Notre corpus d'étude est composé du recueil des 1028 hymnes de la *Ṛk-samhitā* (*RS*), soit 10462 strophes. Ces hymnes sont adressés aux divinités et récités par l'officiant lors de la cérémonie du sacrifice. Il s'agit d'un ensemble textuel versifié dont l'élaboration remonte au II^e millénaire avant notre ère et qui est assujéti à des normes rigoureuses¹. Néanmoins, nulle part n'apparaît « l'expression immédiate d'une personnalité » (Renou 1942, 6). L'hymne s'inscrit ainsi dans une perspective de parole performative atemporelle dont la finalité est, pour celui qui fait réaliser le sacrifice, d'obtenir la faveur divine, très souvent sous la forme la plus matérielle qui soit (cf. Biardeau & Malamoud 1976, 156).

Notre étude prend pour objet la lexie *samudrā-*. Il s'agit d'un mot transparent, d'un composé indo-aryen à l'étymologie bien établie (le préfixe *sám-* « ensemble » et le vieux nom indo-européen de l'« eau », attesté en indo-aryen

¹ Cf. Pinault qui définit les hymnes comme « des productions figées de 'performances' différentes, par des poètes d'une même école, qui recourent aux mêmes procédés pour s'adresser à tel ou tel dieu du panthéon védique. » (1995–96, 307–308).

ancien dans véd. *udán-*, dont le paradigme est défectif²). C'est un substantif masculin pour lequel les lexicographes et les traducteurs proposent couramment les équivalences «flot, mer, océan»³. Or dans la *RS*, la lexie est également utilisée pour désigner l'oblation de soma ou le récipient qui la contient, éléments caractéristiques de la liturgie védique. Ce n'est pas un emploi marginal, mais bien central dans le corpus d'étude, puisqu'il couvre presque la moitié des occurrences de la lexie⁴. D'autres termes spécifiques sont bien sûr attestés dans le recueil comme *balí-* «oblation» (cf. par ex. 8.100.9), *kaláśa-* (cf. par ex. 6.69.3) ou *kóśa-* «cuve, réceptacle de l'oblation» (cf. par ex. 9.12.6). Les sens géographique et liturgique sont alors unis par un rapport analogique entre deux éléments possédant la propriété commune d'être un liquide ou le réceptacle de celui-ci.

2. Cadre théorique et méthodologique

Quels sont donc les facteurs à l'origine des variations sémantiques constatées? Le facteur générique est bien sûr déterminant: dans d'autres *saṃhitā* plus récentes, *samudrá-* désigne aussi l'oblation de soma (cf. par ex. *Vājasaneyi saṃhitā* 17.7), alors que dans les autres genres littéraires postérieurs, comme l'épopée (le *Mahābhārata*, le *Rāmāyaṇa*) ou le conte (*Kathāsaritsāgara*), ce sens n'est plus attesté. Nous formulons l'hypothèse que l'étude de la combinatoire lexico-syntaxique⁵ peut révéler l'existence d'autres facteurs conditionnants. Pour ce faire, il convient d'élaborer le profil combinatoire de la lexie, c'est-à-dire la «structure schématique [de son] voisinage syntaxique et sémantique» (Blumenthal 2002, 115–116). Celui-ci comprend «l'ensemble des accompagnateurs stéréotypés du mot, porteurs d'associations typiques» (Blumenthal 2007, 19). Pour ce faire, nous analysons non seulement les configurations actanciennes dans lesquelles se rencontre la lexie et les rôles sémantiques ainsi occupés par elle, mais aussi les épithètes qui dépendent de ce nom et les compléments qui l'entourent, ainsi que le rôle du nom dans les relations transphrastiques (notamment par l'étude des isotopies⁶). Notre hypothèse permet, dans une approche dynamique du sens lexical, de comprendre comment le contexte construit le sens de la lexie.

² Le *NIL* présente le second membre de *samudrá-* comme une formation suffixée: **ud-r-oh₂-* (s.u. **uēd-* «quellen»), sur le thème en *-r-* originellement solidaire du thème en nasale dans le même paradigme.

³ Cf. les définitions des dictionnaires «breiter Strom, der durch die Vereinigung von zwei oder mehr Flüssen gebildet wird; Flut, Meer» (EWAia); «'gathering together of waters', the sea, ocean» (MW); «Ansammlung der Wasser, Meer» (Grassmann).

⁴ Nous avons relevé 63 occurrences où *samudrá-* apparaît au sens liturgique sur les 139 occurrences de la lexie dans la *RS*.

⁵ À propos de la combinatoire lexico-syntaxique, cf. Novakova & Tutin 2009, 7–8.

⁶ Sur la notion d'isotopie, cf. Rastier 1987, 91.

Nous décrivons dans un premier temps le profil syntaxique de *samudrá-* au niveau micro-linguistique, à l’empan du *pāda* - unité métrique de la strophe -, ou de la strophe elle-même, formée de 3 ou de 4 *pāda*. Puis nous élaborerons le profil lexical au niveau supérieur de la strophe voire de l’hymne. En effet, c’est à ce niveau que l’on peut étudier, autour du mot pivot, les lexies dont la présence n’est pas requise par des contraintes syntaxiques mais dont l’apparition est plus probable que d’autres dans l’environnement textuel dudit pivot (cf. Blumenthal 2002, 30). Nous pourrions ainsi voir si les profils dégagés présentent une combinatoire spécifique au sens liturgique de la lexie. En effet, en théorie, quand un mot est polysémique, chacun des sens diffère des autres précisément par une combinatoire qui lui est propre⁷.

3. Profil syntaxique de *samudrá-*

Selon la théorie du *Lexical Priming* (Hoey 2005, 13), les mots ont des préférences ou des aversions pour certaines fonctions grammaticales (ses « colligations⁸ »). La description des positions de la lexie dans la construction valencielle permet ainsi d’élaborer son profil syntaxique. Dans une langue flexionnelle comme l’indo-aryen ancien, la répartition des cas grammaticaux fournit une première piste à explorer. Nous verrons ensuite ce que l’analyse de deux autres constructions remarquables, les syntagmes prépositionnels et les structures comparatives, apporte à la définition de la combinatoire de *samudrá-*.

3.1. Les cas grammaticaux

L’étude de la distribution des cas grammaticaux, et donc des fonctions syntaxiques occupées par la lexie, révèle les données suivantes :

Cas	Corpus intégral		Sous-corpus (sens liturgique)	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel
nominatif	21 (15%)	2	16 (25%)	2
accusatif	50 (36%)	3 (+ 2 duel)	25 (39%)	1
instrumental	1	3	0	0

⁷ Cf. Hoey 2005, 13 : « when a word is polysemous, the collocations, semantic associations and colligations of one sense of the word differ from those of its other sense » (phénomène déjà relevé par Sinclair 1991). Pour Hoey (2005, 81) : « I shall argue in this chapter that the collocations, semantic associations and colligations a word is primed for will systematically differentiate its polysemous senses and that ambiguity (or humour) will always result from our use of a word in ways not in accordance with this priming. » Cf. aussi Rastier 2011, 135.

⁸ Cf. Hoey 2005, 13 : « Every word is primed to occur in (or avoid) certain grammatical positions, and to occur in (or avoid) certain grammatical functions ; these are its colligations. »

Cas	Corpus intégral		Sous-corpus (sens liturgique)	
datif	2	0	0	0
ablatif	16	0	4	0
génitif	10	0	3	0
locatif	28	1	12	0
totaux	128 (92%)	11 (8%)	60 (95%)	3 (5%)

Tableau 1 : répartition des cas grammaticaux dans le corpus

Aussi bien dans le corpus intégral que dans le sous-corpus, la lexie est en quasi-exclusivité employée au singulier (respectivement 92% et 95%). Cette prédilection syntaxique n'est pas surprenante dans la mesure où le sens compositionnel de *samudrá-* véhicule déjà l'idée du rassemblement d'une pluralité des eaux dans un unique réceptacle.

La lexie est préférentiellement utilisée à des cas concrets (accusatif, locatif), ce qui est sans surprise pour un nom concret d'objet naturel. Les emplois au locatif et à l'accusatif se rencontrent dans les mêmes proportions dans le corpus et dans le sous-corpus : environ 20% pour le locatif (valeur inessive majoritaire) et presque 40% pour l'accusatif (valeur lativ majoritaire). Dans les deux strophes suivantes, la lexie à l'accusatif désigne le lieu de réunion de liquides, qu'il s'agisse des Eaux primordiales (1.32.2, sens cosmologique) ou de la libation de soma (9.63.23, sens liturgique) :

(1.32.2) *áhann áhim párvate śísriyāṇāṃ tvāṣṭāsmāi vājraṃ svaryāṃ tatakṣa |
vāśrā iva dhenávaḥ syāndamānā āñjah samudrām áva jagmur āpāḥ ||*
« Il a tué le dragon qui s'était fixé sur la montagne ; Tvaṣṭṛ lui avait façonné le foudre sonore. Comme les vaches-laitières qui, en mugissant, se répandent (hors de l'enclos), les eaux ont descendu droit vers l'océan⁹. »

Le poète évoque ici le mythe de Vṛtra, le démon-dragon (*áhi-*) qui bloquait les Eaux dans la montagne. Il a été tué par le dieu védique prééminent, Indra, armé de son foudre (*vājra-*) façonné pour lui par le dieu Tvaṣṭṛ. Dans ce mythe de la création du monde¹⁰, l'océan *samudrá-* est ainsi présenté comme le réceptacle (l'accusatif *samudrām* complète le verbe de mouvement *áva-*

⁹ *ÉVP* 17.11, traduction légèrement modifiée. De leur côté, Witzel & Gotō soulignent cette idée de rassemblement des eaux : « Er erschlug den Drachen, der sich an den Berg gelagert hatte. / Tvaṣṭar hatte ihm den lichten Vajra geschnitzt. / Wie die blökenden Milchkühe (zu ihren Kälbern) eilen / liefen die Gewässer geradewegs zum Zusammenfluß » (2007, 60). Les traductions sont personnelles sauf mention contraire explicite.

¹⁰ L'interprétation naturaliste du mythe qui consistait à comprendre le combat d'Indra contre Vṛtra comme une représentation de l'éclair fendant les nuages pour libérer la pluie a été repoussée par F.B.J. Kuiper qui propose plutôt de le considérer comme un mythe de création du monde : « In my opinion, any attempt to explain Vṛtra should start from the equivalence of Vṛtra and Vala and place them in the total mythological concept of the world. Then, I think, it will be clear [...] that the myth takes us back to the stage of the creation when there was not yet a heaven » (From Kuiper's review of Leo Bushardt,

GAM- «descendre vers») des Eaux primordiales (*āpah*) libérées à la suite de la victoire du dieu Indra.

Dans le second exemple présenté ici, l'accusatif *samudrām* complète aussi un verbe de mouvement (*ā-VIS-* «entrer dans»), mais c'est le sens liturgique qui est alors actualisé. En effet, le soma pressuré est mélangé aux autres ingrédients dans la cuve pour former l'oblation-océan :

(9.63.23) *pāvamāna nī tośase rayīṃ soma śravāyiyam | priyāḥ samudrām ā viśa ||*
 «Ô Pavamāna, tu verses à profusion la richesse digne de renom, ô soma, / entre en être aimé dans l'océan¹¹.»

L'étude des données révèle que le nominatif semble un cas particulièrement propice à l'actualisation du sens liturgique : c'est un cas plus fréquemment utilisé dans le sous-corpus (25%) que dans le corpus intégral (18%). Dans le premier, il apparaît au sein d'une structure syntaxique remarquable (6 occ.), l'apposition *samudrā-* / *sōma-*, dont voici deux exemples :

(9.101.6b-c) *samudrō vācamūikhayāḥ | sōmaḥ pātī rayīṅām*
 «Océan qui met en branle la parole, le soma maître des richesses.»
 (9.109.4a) *pāvasva soma mahān samudrāḥ*
 «Clarifie-toi, ô soma, grand océan.»

Les deux items constitutifs de l'apposition, *samudrā-* et *sōma-*, n'occupent pas de place figée dans le *pāda* (*samudrā-* est tantôt au début tantôt à la fin). Ils ne se présentent pas non plus dans un ordre fixe (*sōma-* peut précéder *samudrā-* ou lui succéder). Dans le second exemple, les deux lexies se rencontrent au sein d'une construction grammaticale inhabituelle, non répertoriée dans les grammaires usuelles (le nominatif *samudrāḥ* est juxtaposé au vocatif *soma*). Néanmoins, l'emploi d'un nominatif coordonné à un premier vocatif par la conjonction *ca* est attesté¹². Or, juxtaposition et coordination sont tous deux des modes de jonction fondamentalement parataxiques, la juxtaposition pouvant être envisagée comme une coordination asyndétique et implicite¹³. De plus, ce type de construction peut s'expliquer par la propriété première du vocatif qui est l'impossibilité de lui assigner une fonction syntaxique quelconque à l'intérieur de la phrase¹⁴. Par conséquent, l'apposition au nominatif s'explique par la position de sujet logique occupée par le vocatif (verbe à la deuxième personne du singulier impératif *pavasva*)¹⁵. Cette structure, exclu-

Vṛtra, Det rituelle Daemondrab i den Vediske Somakult, Copenhagen, 1945, cité dans Kuiper 1983, 7 n.10).

11 *ÉVP* 8.37, traduction légèrement modifiée.

12 Cf. Macdonell 2000, 299 et Whitney 2000, 90.

13 Cf. Riegel et al. 1998, 519.

14 Cf. Serbat 1996, 103.

15 L'analyse de ce *pāda* comme structure attributive avec ellipse du verbe *être* est toujours possible. Elle pose néanmoins le même problème de discordance casuelle avec le sujet.

sivement attestée dans le *maṇḍala* 9 qui regroupe précisément les hymnes à Soma, s'apparente fort à une phraséologie propre à la louange de ce dieu.

3.2. Les syntagmes prépositionnels

L'étude des syntagmes prépositionnels doit être envisagée comme piste dans l'élaboration du profil syntaxique puisque cette structure concerne un cinquième des occurrences de *samudrá-*. Parmi la grande variété des morphèmes prépositionnels utilisés avec la lexie à l'accusatif (*tiráḥ*, *áti*, *á*), à l'ablatif (*pári*, *ádhi*, *á*) ou au locatif (*á*, *adhi*), seulement deux sont attestés plus d'une fois: *á(c)chā* + Acc. et *antáḥ* + Loc. Au sein de ce groupe, nous n'avons pas relevé d'emploi spécifique d'un de ces morphèmes prépositionnels lors de l'actualisation du sens liturgique. Les deux strophes ci-dessous utilisent le même syntagme prépositionnel dans lequel *samudrá-* actualise tantôt le sens liturgique (9.66.12), tantôt le sens cosmologique (2.19.3a-b):

(9.66.12) *áchā samudrám índavo (á)stam gávo ná dhenávaḥ | ágmann rtásya yónim á ||*
« Vers l'océan les gouttes [de soma] comme des vaches laitières, sont allées en leur demeure, vers le séjour du Ṛta. »

(2.19.3a-b): *sá máhina índro árṇo apám praírayad ahiháchā samudrám |*
« Le puissant Indra, qui tue le dragon, mit en branle le flot des eaux vers l'océan.¹⁶ »

La piste des syntagmes prépositionnels, même si cette structure syntaxique est notable dans la combinatoire syntaxique de *samudrá-*, s'avère décevante: elle ne fournit aucun indice spécifique à l'actualisation du sens liturgique de la lexie.

3.3. Les structures comparatives

Dans la *RS*, la lexie *samudrá-* se rencontre dans 22 comparaisons de type *upamā śrauti*¹⁷, construites à l'aide des particules *ná* ou *iva*. Il s'agit d'une structure caractéristique de la phraséologie de l'hymne¹⁸. Dans plus de la moitié de ces occurrences, la lexie a son sens liturgique, ce qui fait que, dans 20% des cas, *samudrá-* apparaît avec son sens liturgique dans une comparaison. C'est donc un phénomène saillant. Les deux *pāda* ci-dessous illustrent cette construction remarquable (9.88.6c-d):

vīthā samudrám síndhavo ná nícīḥ sutāso abhí kalásāṃ asṛgran ||

¹⁶ Cf. *ÉVP* 17.65.

¹⁷ L'*upamā śrauti* est une forme de comparaison qui établit explicitement, grâce à un indicateur de comparaison, une relation d'analogie entre deux termes (cf. Porcher 1978, 26).

¹⁸ Cf. Pinault 1995–96. Le formulaire comparatif de *samudrá-* possède une structure plutôt figée. En effet, en tant que comparant, *samudrá-* est toujours placé en début de *pāda* et la formule de base est # *samudrá- ná* ou *iva* (cf. Pinault 1980, 110–112).

«Comme les fleuves se déversent à leur guise dans l’océan en suivant la pente, les [jus de soma] pressurés se sont déversés dans les cuves.»

La fonction de réceptacle que joue l’océan *samudrá-* sert de propriété commune dans cette comparaison double établissant un rapport d’analogie¹⁹ entre les jus de soma pressurés (N₁ *sutáso*) et les fleuves d’une part (C₁ *sindhavo*), et leurs réceptacles respectifs d’autre part. Le verbe de mouvement *abhí-SṚJ-* «se déverser dans», complété par les accusatifs de but *samudráṃ* et *kalásān*, permet l’actualisation du sème afférent /réceptacle/ dans le sémème de ‘*samudrá*’, l’analogie établie entre *samudrá-* (C₂) et *kalása-* «cuve» (N₂) venant soutenir ce processus. Cette comparaison complète met en lumière le lien unissant les deux sens de *samudrá-* : c’est la propriété commune de réceptacle qui fonde l’analogie entre le sens géographique et le sens liturgique.

Cette relation analogique est exploitée au sein de ces structures comparatives dans des jeux mettant en scène le double sens²⁰ (4.55.6c-d) :

samudrám ná saṃcáraṇe saniṣyávo gharmásvaraso nadyò ápa vran.

«Comme les (gens) épris de gain (découvrent) l’océan au cours de leur expédition, (les hommes pieux) ont découvert des rivières bruissantes comme le chaudron (plein de lait bouillant)²¹.»

Dans ce passage, la lexie *saṃcáraṇa-* «passage, expédition» désigne l’action effectuée lors de la découverte (*ápa-VṚ-*) de l’océan *samudrá-* (actualisation du sème afférent /navigation/). Néanmoins, la structure comparative de la strophe (*ná*) permet d’interpréter ce passage à la lumière du rituel. En effet, un rapport d’analogie est introduit entre ceux qui vont chercher fortune sur l’océan et les officiants qui s’apprêtent pour le sacrifice. Dans d’autres textes védiques, des comparaisons similaires sont attestées entre un voyage en mer et une session rituelle²² ou encore entre le sacrifice et un bateau permettant d’effectuer une traversée²³. Le bénéfice (*sáni-*) que les prêtres recevraient à

¹⁹ Dans la poésie classique, il s’agit de la relation *bimba-pratibimba*, très codifiée (cf. Porcher 1978, 35–38).

²⁰ Pour les conditions de réalisation du double sens, cf. Brocquet 2010, 54 : «si, parmi les signes qui constituent une séquence, il s’en trouve au moins un qui possède deux significations et si aucun des autres signes n’invalide aucune d’entre elles, alors la séquence dans son ensemble revêt deux significations.»

²¹ Cf. *ÉVP* 5.19.

²² Cf. *Aitareyabrāhmaṇa* (29.5.10) : *tad yathā samudraṃ praplaverann evaṃ haiva te praplavante ye saṃvatsaraṃ vā dvādaśāha vāsate* : «Comme on s’embarquerait pour aller sur la mer, ainsi s’embarquent ceux qui tiennent une session rituelle d’un an ou de douze jours» (Lévi 1966, 87–88).

²³ Cf. *Aitareyabrāhmaṇa* (3.2.29) : *yajño vai sutarmā nauḥ* : «Le sacrifice est un sûr bateau de passage» ; cf. *Śatapathabrāhmaṇa* (2.3.3.15) : *naur ha vā eṣā svargyā yad agnihotraṃ tasyā etasyai nāvaḥ svargyāyā āhavanīyaś caiva gārhapatyāś ca naumaṇḍe athaiśa eva nāvājo yat kṣīrahotā* : «En vérité, l’oblation journalière au feu, c’est la nef qui mène au ciel ; de cette nef qui mène au ciel, le feu *āhavanīya* et le feu *gārhapatyā* sont les deux

l'issue de cette traversée qu'est la réalisation du sacrifice désigne concrètement les honoraires qu'ils perçoivent (*dakṣiṇā*). Le contexte immédiat permet d'actualiser simultanément les deux sens de la lexie *samudrá-*, surposition sémantique qui préfigure le *śleṣa* des époques postérieures²⁴. Ce procédé fréquent dans la *RS* permet d'établir le lien d'analogie entre l'univers phénoménal et le rituel, entre le microcosme humain et le macrocosme divin.

L'élaboration du profil syntaxique de *samudrá-* permet de relever deux colligations lors de l'actualisation du sens liturgique : une construction remarquable avec l'apposition de la lexie au nominatif au nom du soma et l'emploi saillant du sens liturgique au sein des structures comparatives, le développement des liens d'analogie se faisant essentiellement grâce à la propriété commune de réceptacle.

4. Profil lexical de *samudrá-*

Selon la théorie du *Lexical Priming*, les mots ont également des préférences pour apparaître avec d'autres mots particuliers, ses collocatifs (« collocates »), et des combinaisons sémantiques particulières, ses associations sémantiques (« semantic associations »)²⁵. Leur étude permet d'élaborer le profil lexical d'une lexie pivot. C'est pourquoi, dans un premier temps, nous déterminerons dans quelles structures actanciennes *samudrá-* apparaît afin de déterminer quels rôles sémantiques occupe la lexie. Ensuite, nous verrons si des associations sémantiques saillantes peuvent être relevées par l'étude des épithètes associées à la lexie et des isotopies tissées autour d'elle.

4.1. Les structures actanciennes

L'étude des positions syntaxiques occupées par une lexie permet de déterminer ses rôles sémantiques. Dans le cas du substantif *samudrá-*, nous nous demandons de quel verbe il est l'actant syntaxique et quel rôle il occupe. L'analyse des occurrences révèle une nette tendance préférentielle de *samudrá-* à entrer dans la valence de verbes de mouvement. En effet, dans 40% des occurrences de nominatif, la lexie occupe la position syntaxique de sujet et le rôle sémantique d'agent (cf. par ex. *VYAC-* « regrouper, contenir » 9.80.1 ; *ví-KṢAR-* « s'écouler » 1.164.42 ; *á-VIS-* « entrer dans » 5.47.3 ; *vy-UD-* « jailir » 10.149.2). De même, dans 75% des occurrences d'accusatif, la lexie occupe la position syntaxique de complément direct et le rôle sémantique de but (cf. par ex. *abhí-GĀ-* « approcher de » 10.123.8 ; *abhí-SRĪ-* « couler à flots, se déverser » 9.88.6 ; *áva-STHĀ-* « descendre vers » 5.44.9 ; *PR-* « remplir »

flancs ; et le pilote c'est celui qui fait les oblations de lait » (Lévi 1966, 87–88).

²⁴ Cf. Renou 1978, 32–33.

²⁵ Cf. Hoey 2005, 13.

1.52.4; *vī-GĀH-* « plonger dans » 9.86.8). Dans une majorité de ces occurrences, le sens liturgique est actualisé, respectivement dans 78% des cas pour le nominatif et dans 55% des cas pour l'accusatif. Son actualisation apparaît donc de préférence lorsque *samudrá-* est un actant syntaxique de la valence d'un verbe de mouvement.

En revanche, nous n'avons pas constaté d'association sémantique saillante avec un verbe de mouvement spécifique. En effet, on note une grande variété dans les verbes utilisés : par exemple, dans les 17 occurrences du sens liturgique où l'accusatif *samudrám* complète un verbe de mouvement, 14 verbes différents sont employés. Cette diversité lexicale semble traduire une tentative des poètes de renouveler une phraséologie bien codifiée.

4.2. Les épithètes

La combinaison avec une épithète concerne 14% des occurrences de *samudrá-*. On constate, une fois de plus, une grande variété des emplois : on trouve ainsi 21 épithètes différentes pour 20 occurrences de *samudrá-*, certaines d'entre elles se cumulant au sein d'une même strophe. De plus, dans le corpus, aucune épithète n'a un emploi spécifiquement réservé à *samudrá-*. En effet, la seule lexie qui présente une certaine récurrence dans la qualification de *samudrá-*, *arṇavá-* « houleux, agité » (cf. 1.19.7, 10.58.5, 10.190.1 et 2), sert aussi d'épithète aux lexies *bhānū-* « rayon solaire » (3.22.2), *áma-* « impétuosité » (6.61.8), *ketú-* « flamme, signal » (7.63.2) et *hári-* « cheval alezan », désignant le soma (9.86.45). On est donc loin de l'emploi formulaire, bien connu dans la tradition poétique occidentale, à savoir l'emploi d'un adjectif épithète spécifique pour former avec le substantif une collocation privilégiée. En revanche, certaines d'entre elles contribuent à tisser une isotopie pour orienter la lexie vers son sens liturgique (cf. 9.29.36c *ukthyá-* « digne de louanges »), comme nous allons le voir.

4.3. Les isotopies sémantiques

L'étude de l'environnement textuel proche permet de dégager des éléments lexicaux qui contribuent à orienter la lexie pivot *samudrá-* vers son sens liturgique. En effet, la présence des termes techniques du rituel enclenche une isotopie propre à actualiser ce sens. C'est ainsi le cas quand le poète mentionne les noms du soma (*sóma-*, *ándhas-*), ceux des ustensiles (*ávyā-* « filtre », *kaláśa-* « cuve ») ou bien encore les actes liturgiques (la clarification, *MRJ-* « nettoyer », ou le pressurage, *sávāna-*). La strophe suivante illustre bien ce phénomène de saturation de l'environnement textuel par le vocabulaire du rituel (9.97.40) :

*ákrān samudráḥ prathamé vídharmañ janáyan prajā bhúvanasya rájā |
vṛṣā pavítre ádhi sáno ávye bṛhát sómo vāvṛdhe suvāná índuh |*

«L'océan (sômique) a mugé (dès) la première expansion, engendrant les créatures, (ce) roi de l'univers. / Taureau dans le filtre, sur le dos (du tamis en poils) de brebis, le soma a crû puissamment, le suc (une fois) pressé²⁶.»

Dans ce passage, l'isotopie de la création originelle (*prathamá-* «premier», *JANⁱ* «engendrer») permet d'ancrer l'oblation de soma dans un ensemble cosmogonique et de faire de la répétition de cet acte à l'échelle humaine un acte démiurgique. Le soma joue un rôle de premier plan dans la cosmogonie²⁷ : son rituel continue à perpétuer le lien fondateur entre les hommes et les dieux. Il participe ainsi à l'équilibre du cosmos.

Par contraste, quand c'est le sens cosmologique ou géographique qui est actualisé, ce sont des noms de l'«eau», de la «rivière» ou du «fleuve» (cf. par exemple, *áp-*, 1.32.2; *nadī-*, 1.130.5; *aváni-*, 5.85.6; *síndhu-*, 8.6.4; *śravát-*, 1.71.7) qui apparaissent davantage dans l'environnement textuel de *samudrá-* et déclenchent l'isotopie correspondante. Mais cet environnement textuel n'empêche pas la superposition sémantique des sens liturgique et cosmologique, comme nous pouvons le constater dans la strophe suivante (6.72.3) :

índrāsomāv áhim apáh pariṣthám hathó vṛtrám ánu vām dyaúr amanyata |
prárnāmsy airayataṃ nadīnām ā samudrāni paprathuḥ purúni ||

«Ô Indra et Soma, vous avez tué le dragon Vṛtra, le bloqueur des Eaux primordiales [et] le ciel vous a approuvés, vous avez propulsé les flots des rivières en avant [et] vous avez rempli les océans en abondance.»

L'absence de lien syntaxique explicite (coordination ou subordination) entre les deux *pāda* de chaque vers n'empêche pas un rapport consécutif de s'établir : le ciel a approuvé l'acte d'Indra une fois celui-ci effectué, les océans se sont remplis une fois les cours d'eau relâchés. La fonction de réceptacle de l'océan *samudrá-* est soulignée grâce à la présence contextuelle du nom des «rivières» (*nadī-*) et du verbe *ā-PR̥-* «remplir» dont l'accusatif complément, *samudrāni*²⁸, précise le lieu de déroulement du procès. Mais la présence de

²⁶ Cf. ÉVP 9.50.

²⁷ Cf. aussi le syntagme *pitā devānām* qualifiant le soma de «père des dieux» (9.109.4). Le poète rappelle ailleurs la primauté de cet acte rituel (9.107.23cd) : *tvām samudrām prathamó ví dhārayo devébhyaḥ soma matsaráḥ* : «C'est toi qui le premier as étendu l'océan pour les dieux, ô soma enivrant» (ÉVP 9.61).

²⁸ Cette seule occurrence de la forme au genre neutre peut s'expliquer par l'influence de l'environnement textuel. En effet, dans le *pāda* c, le verbe causatif *airayataṃ* régit un accusatif de genre neutre (*árnas-*). L'octroi d'une désinence du genre neutre à *samudrá-*, également complément d'un verbe d'action, serait un effet de contamination euphonique à partir de *árnāmsi* dans le cadre d'un parallélisme syntaxique de construction (Particule adverbiale + SN Accusatif complément + Verbe + Expansion du SN ou attribut du SN), destiné à souligner le rapport consécutif établi entre les deux *pāda*. Nous avons privilégié, dans la mesure du possible, l'analyse de la particule adverbiale détachée comme préverbe du noyau verbal, puisque la syntaxe indo-aryenne ancienne ne présente pas un emploi développé ni systématique des prépositions et des préverbes (cf. Renou 1956 : ÉVP 2, 113–119).

deux destinataires dans cette strophe permet d'éclairer son interprétation. En effet, si les *pāda* a et b font clairement référence à l'exploit du seul Indra, la mention de Soma dans le vocatif initial incite à superposer à l'évocation du mythe de libération des Eaux primordiales l'emploi de *samudrá-* en contexte rituel avec actualisation du sens liturgique. Les *pāda* c et d s'inscrivent alors dans un ensemble plus vaste de strophes qui évoquent les flots de soma issus du pressurage de la plante se dirigeant vers l'océan qu'est la cuve. Le double sens permet ainsi au poète d'ancrer efficacement son énonciation aussi bien dans le monde des hommes que dans celui des dieux.

À l'issue de ce parcours interprétatif, nous pouvons dire que *samudrá-* privilégie certaines associations sémantiques comme celles l'unissant à des verbes de mouvement. C'est d'ailleurs la configuration actantielle préférée de la lexie quand elle actualise son sens liturgique. La piste des épithètes s'est révélée infructueuse dans l'étude de la combinatoire de la lexie. En revanche, nous avons pu relever, grâce à l'étude des isotopies, un phénomène remarquable avec la saturation de l'environnement textuel par le vocabulaire technique du rituel qui oriente alors la lexie vers son sens liturgique.

5. Conclusion

L'élaboration du profil combinatoire lexico-syntaxique permet de dégager quelques phénomènes saillants pour l'actualisation du sens liturgique de *samudrá-*. En effet, celui-ci apparaît de manière préférentielle dans un environnement textuel saturé par l'isotopie du rituel, en tant qu'actant d'un verbe de mouvement et très souvent au sein d'une structure comparative. Les comparaisons permettent de poser et de répéter la propriété commune fondant le rapport unissant les sens de la lexie *samudrá-* en tant que réceptacle de liquide.

Néanmoins, nous avons rencontré quelques pistes décevantes, alors qu'on pouvait en attendre un résultat. Les épithètes sont de celles-là. On constate alors que la lexie *samudrá-* est soumise à un phénomène plus général à l'œuvre dans les hymnes : « sous la pression des tendances stylistiques, qui nivellent la phraséologie au profit des jeux phoniques, morphologiques et étymologiques, les traits distinctifs des diverses catégories sont largement obliérés dans l'usage » (Pinault 1994, 53).

Effectivement, la polysémie de la lexie *samudrá-* est prétexte pour les poètes de la *ṚS* à des jeux de superpositions sémantiques qui permettent l'actualisation conjointe de deux sens²⁹. C'est bien ainsi que nous présentons ce phénomène comme un artefact des poètes, le terrain où s'exerce leur créativité. À la lumière de la remarque de Honeste qui définit la polysémie « comme

²⁹ Cf. la notion de *plurisémie* développée par F. Nemo dans le précédent volume 35,1 des *ÉRB*.

une forme de lutte des utilisateurs du système linguistique contre les rigidités qu'il impose » (2003, 151), nous proposons donc de considérer la polysémie comme une forme de lutte des poètes védiques contre les rigidités des codes de l'hymne.

Références bibliographiques

- BIARDEAU, Madeleine; MALAMOUD, Charles. *Le sacrifice dans l'Inde ancienne*. Paris: PUF, 1976.
- BLUMENTHAL, Peter. Profil combinatoire des noms. Synonymie distinctive et analyse contrastive. *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 2002, 112, 2, 115–138.
- BLUMENTHAL, Peter. Sciences de l'homme vs sciences exactes: combinatoire des mots dans la vulgarisation scientifique. *Revue française de linguistique appliquée*, 2007, 12, 2, 15–28.
- BROCQUET, Sylvain. *La geste de Rāma : poème à double sens de Sandhyākaranandin (Introduction, texte, analyse)*. Pondichéry: ÉFÉO, 2010.
- EWAia: MAYRHOFER, Manfred. *Etymologisches Wörterbuch des Altindiarischen*. 3 tomes. Heidelberg: Carl Winter Universitätsverlag, 1986–2001.
- GELDNER, Karl Friedrich. *Der Rig-Veda. Aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt und mit einem laufenden Kommentar versehen*. 3 tomes. Cambridge: Harvard University Press, Harvard Oriental Series, vol. 33, 34, 35, 1951.
- GOOSSENS, Vannina. *Propositions pour le traitement de la polysémie régulière des noms d'affect*. Thèse dactylographiée. Université Stendhal Grenoble 3, 2011.
- GRASSMANN, Hermann. *Wörterbuch zum Rig-Veda*. 6., überarbeitete und ergänzte Auflage von Maria KOZIANKA. Wiesbaden, Harrassowitz, 1996 [1872–75].
- HOEY, Michael. *Lexical Priming. A New Theory of Words and Language*. New York: Routledge, 2005.
- HONESTE, Marie-Luce. Polysémie et référence. In *La polysémie ou l'empire des sens. Lexique, discours, représentations*. Ed. S. REMI-GIRAUD; L. PANIER. Lyon: PUL, 2003, 149–155.
- KLEIBER, Georges. *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 1999.
- KUIPER, Franciscus Bernardus Jacobus. *Ancient Indian Cosmogony: Essays selected and introduced by John IRWIN*. New Delhi: Vikas Publishing House PVT LTD, 1983.
- LÉVI, Sylvain. *La doctrine du sacrifice dans les Brāhmaṇas*. Paris: PUF, 1966 [1898].
- MACDONELL, Arthur Anthony. *A Vedic Grammar for Students*. Delhi: Motilal Banarsidass, 1993 [1916].
- MEL'ČUK, Igor. Actants in semantics and syntax I: Actants in semantics. *Linguistics*, 2004, 42, 1, 1–66.
- MW: MONIER-WILLIAMS, Monier. *A Sanskrit-English Dictionary*. Delhi: Motilal Banarsidass, 14^e tirage, 1997 [1899].
- NIL: WODTKO, Dagmar S.; IRSLINGER, Britta Sofie; SCHNEIDER, Carolin. *Nomina im Indogermanischen Lexikon*. Heidelberg: Carl Winter Universitätsverlag, 2008.
- NOVAKOVA, Iva; TUTIN, Agnès. *Le lexique des émotions*. Grenoble: ELLUG, 2009.
- PINAULT, Georges-Jean. Négation et comparaison en védique. *BSL*, 1980, 80, 1, 103–144.
- PINAULT, Georges-Jean. Le genre de l'éloge dans les hymnes védiques. In *Genres littéraires en Inde*. Ed. Nalini BALBIR. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, 35–67.
- PINAULT, Georges-Jean. Distribution des particules comparatives dans la *Ṛk-saṃhitā*. *BÉI*, 1995–1996, 13–14, 307–367.
- PINAULT, Georges-Jean; MOREAU, Ronan. Index verborum des *Études védiques et pāṇinéennes* de Louis Renou. *BÉI*, 30, 2012.

- PORCHER, Marie-Claude. *Figures de style en sanskrit. Théories des alamkāraśāstra. Analyse de poèmes de Venkaṭādhvarin*. Paris: Collège de France, 1978.
- RASTIER, François. *Sémantique interprétative*. Paris: PUF, 1987.
- RASTIER, François. *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*. Paris: H. Champion, 2011.
- RENOU, Louis. *La poésie religieuse de l'Inde antique*. Paris: PUF, 1942.
- RENOU, Louis. *Études védiques et pāṇinéennes (ÉVP)*. Paris: Institut de Civilisation Indienne, 17 tomes, 1955–1969.
- RENOU, Louis. *Histoire de la langue sanskrite*. Lyon: IAC, 1956.
- RENOU, Louis. Le “jeu de mots” et ses implications. In *L'Inde fondamentale. Études d'indianisme réunies et présentées par Charles MALAMOUD*. Paris: Hermann, 1978, 29–34.
- RIEGEL, Martin; PELLAT, Jean-Christophe; RIOUL, René. *Grammaire méthodique du français*. 4^e éd. Paris: PUF, 1998 [1994].
- SERBAT, Guy. *Grammaire fondamentale du latin*. Tome VI: *L'emploi des cas en latin*. Volume 1: *Nominatif, Vocatif, Accusatif, Génitif, Datif*. Louvain – Paris: Peeters, 1996.
- SINCLAIR, John McHardy. *Corpus, Concordances, Collocations*. Oxford: OUP, 1991.
- SORBA, Julie. Le vocabulaire de la mer dans quelques *saṃhitā* védiques: le cas du lexème *arṇavá-*. *BÉI*, 26–27, 2008–2009, 193–209.
- SORBA, Julie. L'océan des origines? Étude du lexème *salilá-* dans les *saṃhitā* du *Rgveda* et de l'*Atharvaveda* recension *śaunaka*. *BÉI*, 28–29, 2010–2011, 171–185.
- VAN NOOTEN, Barend A.; HOLLAND, Gary B. *Rig Veda. A Metrically Restored Text with an Introduction and Notes*. Cambridge (Mass.): Harvard University, Department of Sanskrit and Indian Studies, Harvard University Press, 1994.
- WHITNEY, William Dwight. *Sanskrit Grammar*. Including both the Classical Language and the Older Dialects of Veda and Brāhmaṇa. 2nd ed. Delhi: Motilal Banarsidass, 2000 [1889].
- WITZEL, E.J. Michael; GOTŌ, Toshifumi. *Rig-Veda. Das heilige Wissen. Erster und zweiter Liederkreis*. Frankfurt am Main / Leipzig: Verlag der Weltreligionen, 2007.

Abstract and key words

The Vedic lexicon is essentially polysemic. Our case study concerns the uses of the concrete noun *samudrá-* in the *Ṛksaṃhitā*. This word is currently translated by “ocean, sea, flood” by lexicographers and Western translators. However, *samudrá-* is also used to refer to ‘the obliteration of soma’. This paper explores the factors which might have led to these semantic variations. Methodologically, we will formulate the combinatorial profile of this lexie by examining its verbal valence (i.e. complements which surround it), the lexical associations in which it appears (especially epithets) and also verbs and prepositions with which *samudrá-* is syntactically connected. We will also examine the semantic integration of the lexie in the whole strophe or the whole text (especially by studying the isotopic networks). In this way we hope to validate a dynamic approach to meaning i.e. how context constructs a lexie’s meaning.

Polysemy; *Ṛksaṃhitā*, *samudrá-*; lexical associations; combinatorial profile; lexical semantics.

Julie SORBA
 Université Grenoble Alpes – LIDILEM (France)
 julie.sorba@u-grenoble3.fr

